

Élodie Larousse & Raphaël Zamochnikoff

STAR WARS
LA FORCE

Mythe et réalité

TABLE DES MATIERES

<i>STAR WARS, LA FORCE ET NOUS</i>	5
LA NATURE DE LA FORCE.....	19
Une vision du monde.....	22
La Force dans <i>Star Wars</i>	28
Le champ Akashique	29
La dimension quantique	36
Big Bang theory	44
Le champ du point zéro	46
La mer d'énergie	48
Le Tao.....	52
Le Qi	58
Des êtres de lumière	61
Le champ magnétique du cerveau	65
LA RELATION DU JEDI A LA FORCE	69
Luke et Anakin, les deux archétypes	71
Le pouvoir de l'intention	74
La pensée moteur de Luke	77

La pensée moteur de Vader	80
Un schéma dans la Force	83
Les cycles de la Force	86
Le Yin et le Yang	92
Le conflit intérieur	95
Créer la balance	98
La prophétie	105
Le lâcher prise	116
Des remous dans la Force	129
Dépasser les sens	132
L'hologramme de l'univers	139
Croyance et sentiment	146
L'échec des Jedi	152
Le code des Jedi	155
Filiation	159
L'évolution du Jedi	163
Le geste d'Obi-Wan	166
Le passage	171
Fantômes du Côté Obscur	173
La troisième voie	175
LES POUVOIRS DU JEDI	183
Naissance de la parapsychologie	186

La télépathie	191
Les pionniers de la recherche psychique	191
Quelle place pour la télépathie aujourd'hui ?.....	200
L'immédiate vérité.....	207
Le cœur comme relais d'information	210
Le pressentiment	214
 La clairvoyance et la précognition	 218
<i>Le remote viewing</i>	219
Les frontières et nuances des capacités psychiques.....	226
 La télékinésie ou psychokinèse	 229
Les moulages ectoplasmiques.....	231
L'étude de l'influence de l'esprit sur la matière	236
Conditions du déclenchement des phénomènes	239
 La vie après la mort et les apparitions	 252
Réparer les fautes	252
Le retour à la Force	254
Le retour à la source de "lumière"	256
L'ubiquité de la conscience dans le champ du point zéro	259
La mort n'est pas la fin	262
 Pas si loin de nous	 265
 LA FORCE, MATRICE DE NOTRE MONDE	 267
 BIBLIOGRAPHIE.....	 273

Introduction

STAR WARS, LA FORCE ET NOUS

Depuis près de quarante ans, la communauté de *Star Wars* n'a fait que grandir, et compte aujourd'hui des millions de fans, répartis sur trois générations. On a du mal à croire que personne en 1977, pas même le producteur de la 20th Century Fox, pas même son propre créateur George Lucas, n'ait pu imaginer l'impact qu'aurait ce conte de fées modernisé sur l'imaginaire du grand public. Le studio, l'équipe de tournage, les acteurs, tous étaient persuadés que ce film aux décors étranges serait une série B de plus, ne voyant dans le scénario que situations tirées par les cheveux et dialogues surréalistes, une réalisation à grosses ficelles avant tout destinée aux adolescents.

Une seule personne avait senti le potentiel du film, un rêveur lui-même, la tête déjà tournée vers les étoiles : Steven Spielberg, le futur papa de *E.T.* Au milieu d'une assemblée prestigieuse (mais non moins critique) après la projection privée d'un premier montage de *Star Wars*, lui seul poussa ce cri du cœur,

débordant d'enthousiasme : "Ce film va rapporter des millions de dollars !" ¹

Qui aurait pu prévoir un tel phénomène ? Il n'y avait pas eu de précédent. *Star Wars* représentait en 1977 une incursion audacieuse vers la fantaisie réaliste, dans un genre, le *space opera*, jusqu'alors cantonné à la naïveté et aux effets spéciaux limités. À cette époque, seul le film de Stanley Kubrick *2001 : l'odyssée de l'espace* (1968) avait offert une vision grandiose de l'espace, à la fois sur le plan technique et de la mise en scène. Cette œuvre de maître préfigurait l'avenir, à la fois du cinéma, mais aussi de l'homme. Le film de Kubrick, plus que tout autre, fut celui qui ouvrit la porte à George Lucas pour développer la saga que l'on connaît. Outre les effets visuels qui constituaient à eux seuls une révolution, *2001* fut aussi le premier grand film à donner une représentation de l'univers dans une conception métaphysique, mystique, quasi religieuse.

Star Wars fut peut-être aux années 70 ce que *2001 : l'odyssée de l'espace* fut aux années 60. Il favorisa l'émergence d'un authentique mouvement *pop culture* en même temps qu'il confirma l'immense innovation technique et visuelle amorcée par Kubrick. La surprise et l'émotion étaient telles que les spectateurs hurlaient de plaisir à la seule vision du plan d'ouverture, lorsque le croiseur de l'Empire, immense, passait devant leurs yeux ébahis. À bien des égards on n'avait jamais

¹ J.W. Rinzler, *Star Wars Le Making of*, Akileos, 2014

vu, ni ressenti cela : pour la première fois et par le biais du cinéma, on se retrouvait projeté au cœur d'un univers d'aventures galactiques convaincant, qu'on pouvait littéralement toucher du doigt. Plus important et essentiel encore fut l'explosion d'*enthousiasme* générée par le film, par son lyrisme, sa vivacité, mais aussi par ses valeurs humaines.

Star Wars comme épopée stimulante et triomphale, arrivait en contrepoin total du discours social et désillusionné du mouvement du Nouvel Hollywood né à la fin des années 60. Le film suscita un choc visuel et culturel qui allait changer l'industrie du cinéma à jamais.

Pour avoir opéré un changement pareil, pour avoir été accueilli par un si grand nombre, *Star Wars* doit donc véhiculer un message unique et précieux.

Cela tient-il à la vision, à la sensibilité de son réalisateur ? Quelle a été l'origine véritable, la racine de cette réussite ? Peut-on parler de génie ou d'inspiration ? Ou d'une forme de connexion à un imaginaire collectif plus vaste et plus subtil ?

Replongeons-nous quelques instants dans le contexte de naissance du premier film, *Un nouvel espoir*. Ce sont les années 70. George Lucas, un jeune réalisateur passionné de voitures de course et de bandes dessinées, caresse le doux rêve de porter l'univers de *Flash Gordon*² à l'écran avec des moyens modernes.

² *Flash Gordon* est un comic strip de science-fiction créé par Alex Raymond, publié pour la première fois en 1936. Il a donné lieu à plusieurs

Contraint d'abandonner ce projet faute des droits d'exploitation de l'œuvre originale, il commence à poser les bases d'une saga personnelle en apprenant de la structure du mythe popularisée par Joseph Campbell³. Il s'appuie également sur ses études d'anthropologie et de sociologie, tout en continuant de dévorer bandes dessinées et littérature fantastique. Il met de longues années à développer son histoire, au travers de nombreuses versions pour le moins exotiques mentionnant des "Jedi Bendu d'Ashla" et une "République Galactica".

Bien qu'il soit un inconditionnel des bandes dessinées de science-fiction et se revendique de l'inspiration des films de matinée comme *Les survivants de l'infini* (Joseph M. Newman et Jack Arnold, 1955), Lucas veut aller un cran plus loin. Il se tourne naturellement vers des œuvres fondatrices telles que *Métropolis* (Fritz Lang, 1927) et *2001 : l'odyssée de l'espace*. L'engouement de Lucas pour le style documentaire le pousse à rechercher une authenticité, en même temps qu'une forte intention de discours cinématographique. De fait, sa première incursion dans un univers dystopique, empruntant au 1984 de George Orwell, fut *THX 1138* (1971), d'abord un court métrage de fin d'études puis un long métrage qui le fit remarquer pour sa vision radicale et avant-gardiste.

adaptations et notamment à une mini série télévisuelle très populaire en 1954, dont George Lucas était un véritable fan.

³ Voir Mary Henderson, *Star Wars, la magie du mythe*, Presses de la Cité, 1998

Pourtant, les producteurs se montrent tous réticents à l'égard de son projet de fresque galactique, considérant le genre comme de peu d'intérêt dans la mouvance du Nouvel Hollywood, nourrie de critique sociale et de réalisme cynique. Le script de *Star Wars* fait le tour des studios sur la recommandation de Francis Ford Coppola, le réalisateur du *Parrain* et grand complice de Lucas, sans trouver aucun soutien.

Lucas saisit alors l'opportunité, parmi d'autres projets, d'écrire et de mettre en scène un film à l'aspect documentaire sur la jeunesse des années 60, *American Graffiti* (1973), avec la caution déterminante de Coppola. Contre toute attente, jouant la carte de la nostalgie et du film générationnel, *American Graffiti* est un succès colossal, ce qui donne à Lucas tout pouvoir de mettre en chantier *Les aventures de Luke Starkiller* (du nom d'origine du héros dans le script de 1975), sous la supervision d'Alan Ladd Jr., producteur à la 20th Century Fox.

Il est inutile de revenir sur l'histoire du développement du film, largement commentée dans de très beaux ouvrages par ailleurs.

Ce qui est par contre plus intéressant dans le cadre de notre sujet, c'est la passion entretenue par George Lucas pour le cinéma d'Akira Kurosawa⁴. Plusieurs éléments narratifs et

⁴ Akira Kurosawa (1910-1988), grand maître du cinéma japonais, fut le réalisateur de films cultes tels que *Les Sept Samouraïs*, *Rashômon* ou *Ran*.

philosophiques de *Star Wars* sont empruntés à l'œuvre du cinéaste japonais, avec laquelle la saga va partager des valeurs communes. Parmi elles, la voie des samouraïs, le thème de la transmission, les dilemmes moraux et les relations conflictuelles maître-élève et père-fils.

L'attrance de Lucas pour la culture asiatique au sens large représente pour lui une vaste manne d'inspiration.⁵ Au moment de créer le magicien au centre de son histoire (car comme on le sait, tout conte de fées qui se respecte comporte un magicien) Lucas convoque ainsi ses connaissances en matière d'anthropologie et de philosophie orientale, assemble quelques aspects du bouddhisme et du taoïsme pour créer le fameux "Jedi Bendu" qui évoluera au fil des réécritures pour donner naissance au chevalier Jedi connu aujourd'hui de tous.

Le concept de la Force naît en parallèle, comme l'énergie mystique alimentant les pouvoirs du Jedi, une connaissance d'initié qui valide l'existence d'une forme de magie dans le récit. Lucas simplifie autant que possible le concept de ce pouvoir pour le rendre le plus universel possible.

En 1977, *Star Wars* devient rapidement le plus grand succès commercial de l'histoire du cinéma, puis un vrai phénomène de société. George Lucas détient à présent les moyens de raconter

⁵Un exemple parmi d'autres de cette filiation est le casque d'influence samouraï échu à Darth Vader. Voir Mary Henderson, *Star Wars, la magie du mythe*.

la suite de son histoire. Il évoque la possibilité, selon les sources, de réaliser neuf, voire douze épisodes.⁶

Le deuxième film de la saga, *L'Empire contre-attaque* (1980) sera un immense succès. La séquelle approfondit à la fois les relations des personnages et la philosophie de la Force, et rebat les cartes avec audace. La révélation finale marquera l'histoire du cinéma d'une pierre blanche : Darth Vader⁷ est le père de Luke Skywalker ! Voilà qui brise en mille morceaux les fondements d'*Un nouvel espoir*, les bases du conte manichéen où les gentils sont vêtus de blanc et les méchants de noir. Une vérité plus complexe se profile à l'horizon, et l'univers se pare d'un gris ambigu. L'histoire se conclut en beauté trois ans plus tard avec *Le retour du Jedi* (1983), affirmant la fin du trajet de Luke et la rédemption de son père, Anakin Skywalker.

La trilogie classique (1977-1983), au travers de sa thématique familiale, évoque l'évolution d'un jeune garçon à priori ordinaire entrant sur le chemin de son destin, autrement dit dans un parcours initiatique qui le fait s'interroger sur les notions de bien et de mal, sur ses propres capacités et sur son pouvoir à changer le monde autour de lui. Il découvre ainsi que

⁶ Voir l'article sur www.starwars.com du 30 octobre 2012 : *The long, winding, and shapeshifting trail to episodes VII, VIII and IX*, dévoilant entre autres les notes papiers de Lucas.

⁷ Note : nous avons délibérément conservé les noms originaux de tous les personnages et lieux inhérents à l'univers de *Star Wars* afin de coller au plus près à la vision originale de George Lucas. Ainsi, nous n'écrivons pas "Dark Vador" mais "Darth Vader".

le tissu subtil des choses est bien différent de ses croyances premières.

Les années qui suivent *Le retour du Jedi* ne tarissent pas l'amour des fans pour la trilogie. Pourtant, plus aucun film n'est produit, et les chances de revoir un jour Luke Skywalker, la princesse Leia et Han Solo sur le grand écran s'amenuisent avec les années et les belles promesses non tenues. Ce n'est qu'au gré du merchandising et d'un "univers étendu"⁸ fleurissant dans les années 90, notamment avec la trilogie littéraire de *L'héritier de l'Empire* de Timothy Zahn, que l'univers de *Star Wars* sort de son sommeil. Et avec lui, de nombreux récits voient le jour, de nouvelles théories, de nouvelles lumières sur les mondes, sur les personnages... et sur la Force.

Avec le développement d'Internet à la fin des années 90, la passion pour la trilogie de George Lucas s'affiche désormais au grand jour. Cette flamme ne faiblira plus jamais, alimentée par les nombreux sites, forums de discussion, publications, fan-films, hommages et événements dédiés à la saga.

La prélogie, inaugurée en 1999 par *La menace fantôme*, recrée les interminables files d'attente de l'époque, bien que les épisodes modernes divisent la communauté. Mais dorénavant, entre les attaques des puristes déçus par les nouveaux films et

⁸ Nous utiliserons dans le livre et pour plus de clarté le terme "Univers Étendu", au lieu du terme "Légendes" préféré par Disney et Lucasfilm.

les fans comblés exhibant leurs collections de figurines et de gadgets à longueur de pages Facebook, c'est l'expression d'un immense amour que l'on ressent mondialement pour l'univers de *Star Wars*. Les signes de ralliement sont toujours les mêmes : bures de Jedi pour les uns, armures de soldats de l'Empire pour les autres. Des régiments entiers de *stormtroopers* s'organisent de part et d'autre de la planète, défilant au profit d'associations caritatives, et des clubs de Jedi s'organisent, autour de la religion de la Force, ou s'exerçant au maniement du sabre laser. Aujourd'hui, les éléments de la saga sont tellement intégrés dans notre culture, que tout le monde connaît les personnages et les répliques cultes sans avoir nécessairement vu les films. Comment expliquer que cette histoire, cet univers, aient eu une résonance si forte sur tout un chacun et dans le monde entier ? Il serait dommage de s'arrêter au principe mercantile pour expliquer le lien tissé entre l'œuvre et le public. Ce serait nier un peu vite les intentions de Lucas.

Très intéressé par la sociologie, George Lucas s'est très jeune posé la question de l'existence de Dieu. "S'il n'existe qu'un Dieu, pourquoi y a-t-il tant de religions ?"⁹

Sa conviction est que toutes les religions voient la même réalité sous différents points de vue. Lucas affirmera plus tard qu'en créant *Star Wars*, il avait souhaité "éveiller les jeunes spectateurs

⁹ Marcus Hearn, *Le cinéma de George Lucas*, Éditions de la Martinière, 2005, p78

à la spiritualité”¹⁰. C'est en cohérence avec ce principe qu'il donne naissance à la Force, “un puissant champ énergétique qui influence le destin de toutes les créatures”¹¹. Cette notion sera au cœur de l'univers de *Star Wars*, comme une conscience invisible au-delà des personnages et des vaisseaux spatiaux.

On peut dès lors s'interroger sur les ingrédients qui font l'ADN de *Star Wars*. Tout d'abord il y a l'aventure, le chemin du héros. C'est l'histoire qui captive, qui incite à la témérité, qui suscite l'excitation de la découverte. Cette composante est le fruit d'une revisitation subtile des mythes et des genres classiques, auquel tout un chacun peut se rattacher.¹²

En second lieu, il y a une forme de poésie, celle d'un jeune fermier qui contemple avec espoir les deux soleils de Tatooine, les élans romantiques de la musique de John Williams et l'émotion symphonique créée par les ingrédients lyriques du genre du *space opera*.

Enfin, il y a la spiritualité, au travers du concept de la Force et de la philosophie qui l'entoure.

On a beaucoup écrit à propos du premier élément, en évoquant notamment les travaux de Joseph Campbell et les diverses sources d'inspiration qui ont contribué à façonner les éléments

¹⁰ *Ibid*, p86

¹¹ *Ibid*, p86

¹² Voir Fabrice Labrousse et Francis Schall, *Star Wars décrypté : de George Lucas à Walt Disney*, Éditions Bartillat, 2015

et la structure narrative des films. On a un peu moins évoqué le second, même si la puissance émotionnelle et affective de la saga n'est plus à démontrer.¹³

Qui a réellement traité l'élément mystique ? On trouve des articles et des livres dédiés au décodage de la saga, et certains en commentent le sous-entendu religieux, rapprochant fréquemment le discours profond du film de celui de la Bible. Anakin, fruit de l'immaculée conception, est évidemment rapproché du Christ en tant qu' élu prophétisé.¹⁴

Ainsi Franck Allnutt, dans *The Force of Star Wars* commente-t-il dès 1977 les raisons de la chute de la République et de l'avènement de l'Empire tels que nous les verrons dans la prélogie (1999-2005), en se basant par exemple sur les écrits de Platon, l'histoire d'Israël et le mythe de Babylone. Allnutt ne manque pas d'arguments, mais il axe son discours sur un principe principalement religieux, partant du principe que les Jedi adorent le "Dieu Force".

40 ans et huit films plus tard, des centaines d'ouvrages et de commentaires traitant aujourd'hui de la saga apportent de nombreuses nuances à cette vision. Nous devons prendre en compte que le principe religieux dogmatique a depuis changé de forme, et que nous sommes désormais entrés de plain-pied

¹³ Il faut voir les documentaires laissant la parole aux fans, tels que *The power of the Force* de David Dessites.

¹⁴ Voir l'article *Is Jesus here ? Finding Jesus Christ in Star Wars*, sur le blog Force High Five.

dans l'ère du développement personnel. La Force dans *Star Wars* n'a jamais été clairement présentée comme une religion, mais plutôt comme un principe naturel central, un genre de source universelle.

Franck Labrousse et Francis Schall ont parfaitement saisi cette notion dans leur commentaire sur la religion dans leur livre *Star Wars décrypté* : il n'y a pas à proprement parler d'église de la Force, très peu de rituels en dehors de la crémation de Qui-Gon Jinn, ni de comportements religieux ostentatoires vis-à-vis de la Force. Les Jedi ne prient pas, ils méditent, même si les apparences pourraient nous faire croire le contraire. On n'évoque jamais de Dieu, il n'y a que ce mot : la Force.

Le principe religieux n'a fait son irruption que très récemment dans les films, bien qu'en filigrane. Toutes les informations inhérentes par exemple à l'Eglise de la Force (société créée par des fidèles vivant dans la voie de la Force) ou à Jedha¹⁵ sont inhérentes à des publications d'enrichissement de l'univers, bien que faisant partie du canon¹⁶ selon Lucasfilm. Jedha est une ville sainte abritant un des premiers temples Jedi, tout en étant la source des cristaux utilisés pour la fabrication des sabres laser. Il est bien dommage que le film *Rogue One* ne nous ait pas permis d'en voir ou d'en savoir plus !

¹⁵ Voir Starwars.wikia.com, aux entrées "Eglise de la Force" et "Jedha".

¹⁶ Le canon réunit tous les éléments ou les faits autour de la saga dont l'existence ou la véracité sont considérés comme admise, par opposition au contenu de l'univers étendu, considéré comme une légende.

Malgré cela, ce qui entoure la Force et l'univers de *Star Wars* en général ne véhicule pas les codes attendus d'une religion dogmatique. Il semble que la notion même de la Force transcende ce principe pour revenir à l'origine du terme "religion", le latin *religare* ayant évolué en français vers *religio* signifiant "relier, rassembler".¹⁷ On retrouve ici la conviction personnelle de George Lucas que toutes les religions sont identiques : en réalité, il n'y en aurait qu'une seule et unique, et la Force pourrait alors être perçue comme leur somme, ou leur dénominateur commun.

Peut-on s'autoriser à penser que le succès populaire de *Star Wars* repose sur une notion de vérité fondamentale qui serait liée à la Force ? Frank Allnutt le croyait déjà à la sortie d'*Un nouvel espoir* : "Star Wars est une fantaisie portant un message à propos de la réalité." Il explique que le succès du film est lié à un sens profond sous-jacent au divertissement.¹⁸

De fait, la mythologie inventée par George Lucas s'est nourrie d'un grand nombre d'influences culturelles et philosophiques. Au travers de ses études d'anthropologie et de sociologie, de sa passion pour les histoires, les contes populaires et les mythologies, d'une manière consciente et inconsciente, Lucas a tissé entre le monde réel et la Force de nombreux liens. Sans

¹⁷ En vérité, il existe un débat philosophique depuis l'antiquité concernant l'évolution étymologique du mot *religion*, mais "rassembler, relier", en est l'interprétation la plus couramment admise.

¹⁸ Frank Allnutt, *The Force of Star Wars*, Fleming H. Revell, 1977, p24

véritablement s'en rendre compte, Lucas essayait-il de nous suggérer que la Force est bel et bien *réelle* ?

Voilà d'où part cet ouvrage et cette recherche, à la fois immense, infinie et fascinante.

L'idée au cœur de ce projet est d'étudier et d'expliquer les paroles des Jedi eux-mêmes, car ne sont-ils pas les mieux placés pour nous enseigner le sens profond de la Force ?

En parallèle des films de la saga et de quelques pans de l'univers étendu, nous avons exploré toutes sortes de publications, de témoignages, de livres de diverses disciplines entre science et philosophie. Nous avons visionné des films, des documentaires, nous nous sommes posé mille questions qui ont ouvert le champ de notre imagination, stimulé notre curiosité et bousculé nos convictions. Nous avons même parfois vécu des aventures, fait des rencontres inattendues, toujours pour y retrouver des indices de la Force, de ses représentations et peut-être de ses manifestations.

En faisant cela, nous avons non seulement dégagé une toute nouvelle vision de la saga, mais aussi appris à considérer de façon différente, d'une manière enrichie, un grand nombre de notions liées à notre réalité.

Il est temps de partager avec vous le fruit de cette recherche.

LA NATURE DE LA FORCE

“La Force est ce qui donne aux chevaliers Jedi leur pouvoir. C’est un champ d’énergie créé par tout être vivant, qui nous entoure et nous pénètre et unit la galaxie en un tout unique.”
Obi-Wan Kenobi

Que vous connaissiez la saga par cœur ou non, et à moins d’avoir vécu sur Dagobah durant les quarante dernières années, vous avez sûrement déjà entendu parler des Jedi et de la Force. La Force : un terme tellement universel qu’il semble parler pour lui-même. C’est pourtant une étrange notion à définir, peut-être trop subtile pour être tout à fait explicable avec nos mots. Elle contient une telle idée d’universalité qu’on peut aisément la relier aux phénomènes de toutes choses, comme on évoque les lois de la Nature, Dieu ou tout simplement la Vie. La Force tient sans doute un peu de tout ça. D’ailleurs, on y associe facilement une idée de foi, car elle semble supposer un

principe religieux. À ce titre, on peut se rappeler les paroles échangées entre Luke et Han Solo dans *Un nouvel espoir* :

"Tu ne crois pas à la Force ?

- J'ai volé d'un coin de la galaxie à l'autre, et j'ai vu des trucs fumants, mais rien qui prouve qu'il y a un pouvoir capable de diriger tout l'univers."

S'il est difficile de croire que dans son expérience, Han Solo, le contrebandier vaurien et turbulent, n'a jamais été en présence d'une quelconque manifestation de la Force, on peut cependant trouver une explication rationnelle à son attitude : ce ne sont ni plus ni moins que les paroles d'un athée face à un croyant. Luke ressent la Force, il a foi en elle, et cela alors qu'il débute à peine son apprentissage. C'est un sentiment né d'une intuition profonde, une reconnaissance naturelle de l'existence d'un pouvoir que les cartésiens qualifient de "surnaturel" ou de "paranormal". Comme argument contraire, Han demande des preuves. Il serait donc un réaliste, un Saint Thomas qui ne croit que ce qu'il voit, ou pour pousser un peu plus loin, il croit peut-être davantage aux vertus de la science.

Bien sûr, dans la période où se situe cette scène, dans l'ère de la Rébellion contre l'Empire, les Jedi sont censés avoir disparu et Han peut effectivement considérer la Force comme l'objet d'une croyance démodée. Peu auparavant, il a vu de ses yeux Obi-Wan dégainer son sabre laser (qu'il qualifie d'ancienne technologie), un attribut n'appartenant qu'aux seuls Jedi. Han

pourrait donc, à minima, se poser des questions sur l'appartenance d'Obi-Wan, son histoire, ses pouvoirs. Mais non, il s'en moque, sa conviction est faite. Et puis il ne s'étonne plus des originalités qu'il peut croiser sur son chemin. Dans son champ d'expérience, les pouvoirs du Jedi ne sont qu'un mensonge, dit-il d'un air blasé.¹⁹

C'est la première règle de sagesse que l'on peut énoncer : nul n'est plus aveugle que la personne qui ne veut pas voir. Autrement dit, toute croyance requiert que chacun soit prêt à l'accueillir.

Pour le plaisir du commentaire, ajoutons que si l'on se réfère à la mythologie de la saga, lorsque Han était enfant, l'Ordre des Jedi était encore au pinacle de la République²⁰. Né sur une planète du centre de la galaxie connue, il y a bien des chances qu'il ait pu être témoin un jour ou l'autre, directement ou indirectement de l'activité des Jedi. Comment peut-il nier leur existence et leur pouvoir ? Ceci peut être l'histoire d'un concours de circonstances, ou tout simplement une question de parcours. Solo, né dans un milieu défavorisé, n'a pas eu la chance de connecter avec cet aspect de l'univers. Il a évolué dans un environnement rude, dans les bas quartiers livrés aux

¹⁹ "All simple tricks and nonsense", en VO : "des tours de passe-passe et des mensonges" (dans l'Épisode IV : *Un Nouvel Espoir*.) Le terme anglais "nonsense" peut aussi se traduire par "déraison".

²⁰ Han avait 10 ans lors de l'avènement de l'Empire et de la chute des Jedi.

Source : http://starwars.wikia.com/wiki/Han_Solo

brigands et aux malandrins. L'instruction qu'il a reçue est celle de la rue, de la débrouille. Il n'y avait pas de temps pour la réflexion sur soi-même, pas d'éducation guidée pour élever la conscience. La situation nécessitait une pensée plus terre à terre, avec pour seul objectif la survie. On le vérifie très bien dans le film consacré à son personnage : Han évolue dès son adolescence dans les méandres de Corellia, une planète à forte occupation impériale et utilisée comme immense chantier naval. Les aventures de Solo entre son départ de Corellia et sa rencontre avec Luke Skywalker ont pourtant dû le confronter à des épisodes mystiques, mais de toute évidence, sa conscience spirituelle n'a pas eu l'opportunité d'éclore. Ainsi nous pouvons voir en Han Solo un caractère cartésien des plus classiques. Ce qui lui fait dire des choses telles que : *"Ce n'est pas une force mystique qui dirigera ma vie à moi !"*

Nombre de personnes sur notre belle planète Terre sont des Han Solo : ils ne peuvent pas croire à une force universelle, car ils n'en ont aucune preuve. On ne peut pas vraiment leur en vouloir. Mais cela veut-il dire pour autant qu'elle n'existe pas ?

Une vision du monde

Dans l'absolu, en tant que civilisation, nous avons fait des découvertes immenses dans tous les domaines sur une période

de temps relativement courte (à peine quelques milliers d'années, ce qui peut paraître long à notre échelle, mais le temps d'un soupir à l'échelle de l'univers). Pouvons-nous aujourd'hui expliquer tous les phénomènes qui régissent la nature et l'environnement ? Certainement pas ! Tout au moins la science peut-elle donner une interprétation du fonctionnement d'à peu près tout, sur la base de théories pas toujours vérifiées, ce qui représente déjà une somme de savoirs inestimable. Mais heureusement que tout n'a pas encore été élucidé. Que resterait-il alors du mystère de la Vie ?

Pour faire un pas dans un monde plus grand, il faut accepter d'admettre que nous avons tout juste commencé de lever un tout petit bout du coin du voile. Il est faux de dire qu'il ne reste plus aucun territoire d'exploration. Il reste tant à découvrir... à d'autres échelles de la réalité, voire sur d'autres plans, d'autres dimensions. Sur la terre, sous le niveau de la mer, dans le ciel et surtout dans la vastitude de l'univers, et dans la nature cachée de toutes choses !

Ce livre, pourtant, ne s'adresse pas aux érudits des sciences, mais à un large public. Nous qui ne disposons pas d'accélérateurs de particules, de robots-fusées explorateurs de planètes ou d'un doctorat en philosophie, sommes-nous pour autant privés de la connaissance ?

C'est vrai, nous tous, nous partons de loin. Que nous a-t-on enseigné à l'école ? Il y a quatre éléments : la terre, l'air, l'eau et le feu. Selon divers principes chimiques, les matières peuvent changer d'état, de solide à liquide, de liquide à gazeux, etc. Ça se

complique évidemment un petit peu en abordant la question des atomes et des particules élémentaires. La lumière est une onde qui se déplace dans le vide à une vitesse de 299 792 458 mètres par seconde, la Lune tourne autour de la Terre et la Terre autour du Soleil. Entre autres choses passionnantes. Mais au fond, qu'en avons-nous retenu en application dans notre vie de tous les jours, sinon que l'armoire de notre grand-mère est un solide particulièrement soumis à la gravité et que l'eau est un conducteur électrique en même temps qu'un fluide exerçant une poussée ?

Chacun de nous a fait son parcours en piochant ici et là des savoirs et des expériences. Certains plus que d'autres, avec curiosité, avec exhaustivité. Une question demeure : quelle vision du monde en avons-nous tiré ?

N'avez-vous jamais eu cette impression que vous n'en saviez finalement qu'assez peu sur le tissu véritable et subtil de notre existence, de ce qui l'entourait et la rendait tangible à nos sens ?

Les plus assidus d'entre nous auront lu des encyclopédies entières pour essayer d'y voir plus clair. L'invention d'Internet a progressivement donné accès à des milliers d'informations sur une multitude de sujets. La connaissance est devenue disponible et interactive. Mesurons-nous la chance que nous avons ? Nous faisons partie des premières générations à faire l'expérience de cette immense connexion mondiale de partage du savoir.

Au cours des deux derniers siècles, le progrès technique et technologique a fait un bond considérable. Le monde est devenu plus complexe, plus étrange qu'il ne l'était déjà, mais aussi progressivement de plus en plus fascinant. On a envoyé des hommes sur la Lune et des robots sur Mars. On a découvert ce qu'étaient l'ADN, les chromosomes et les gènes, identifié de nouvelles exoplanètes²¹ susceptibles d'accueillir la vie. On a inventé la nanotechnologie, la biologie cellulaire, on a mis au point l'opération de la myopie au laser, le cœur artificiel, les prothèses imprimées en 3D.

Le progrès a amené de la lumière sur des phénomènes jusque-là mal connus, et a fréquemment remis en question un certain nombre de vérités données comme acquises.

Par exemple : en 1909, le physicien allemand Hans Geiger²² et un étudiant de l'université de Manchester, Ernest Marsden, conduisent une curieuse expérience qui va faire date dans l'histoire de la physique. Cette expérience est menée sous la direction d'Ernest Rutherford, considéré comme le père de la physique nucléaire. Leur objectif est d'identifier les zones de charges positives de l'atome (dont on connaît déjà les parties chargées négativement, les électrons, depuis 1897). Pour cela, ils entreprennent de bombarder une feuille d'or avec un faisceau de particules Alpha (α), des particules de grande masse

²¹ Exoplanète : planète tournant autour d'une autre étoile que le Soleil. (Définition du dictionnaire Larousse)

²² Johannes Wilhelm Geiger, né en 1882, est l'inventeur avec Walther Müller du compteur Geiger, un appareil de mesure de la radioactivité.

atomique. Les particules Alpha devant être déviées par les parties chargées positivement des atomes d'or, cela permettrait de localiser ces dernières. Un écran est placé derrière la feuille d'or afin de visualiser le faisceau en sortie et constater les résultats.

À la surprise de tous, l'expérience montre alors que la majorité des particules traversent la feuille sans aucune déviation, et que seule une petite proportion de celles-ci sont effectivement déviées. Autrement dit, les particules alpha *traversent* la matière, à 99,9 % !

Cette expérience remet en cause le modèle de l'atome et démontre que seul le noyau est chargé positivement, au centre d'un nuage de charges négatives. Ceci tend aussi et surtout à prouver que ce que l'on nomme la matière, y compris la plus dense, est en réalité essentiellement constituée de vide.

Ce vide identifié correspond au nuage d'électrons gravitant autour des noyaux de tous les atomes. Le vide n'est donc pas un néant pour autant. Que trouve-t-on véritablement dans cet espace ? N'y a-t-il là que des électrons en mouvement, ou bien autre chose ?

Les techniques d'observation et de mesure s'affinant, la recherche dévoile progressivement des aspects plus complexes du tissu de fabrication de notre monde, une poupée russe aux états imbriqués infinis...

Au travers de ce vide évoqué, nous prenons surtout conscience de tout le chemin qui nous reste à parcourir pour percer le

secret fondamental, en supposant qu'il soit du ressort de l'homme de l'atteindre un jour. Surtout, cela nous enseigne que nos sens nous trompent et que nous ne voyons qu'une image déformée, incomplète de la réalité.

À bien des égards, la recherche scientifique est semblable à la recherche spirituelle : un chemin initiatique débuté par un immense point d'interrogation. Les deux parties s'interrogent sur un modèle fonctionnel de l'Univers, chacun projetant sa propre théorie et la mettant ensuite à l'épreuve de la réalité. Les deux incluent une part de croyance et d'expérience, à ceci près que le scientifique va se fier à des instruments de mesure, tandis que l'éveillé va se fier à son vécu. Le premier part d'un axiome²³ et examine des signes *extérieurs*, le second part d'une intuition et examine des signes *intérieurs*.

Ainsi, traiter de façon juste du concept de la Force semble participer de ces deux recherches conjointement et de manière indissociable.

Inspirée et nourrie de doctrines et de références culturelles authentiques, la Force est-elle vraiment un concept impossible, ou le reflet plus ou moins fidèle d'une réalité cachée ? Si la

²³ "Énoncé indiscuté, admis comme base d'une construction intellectuelle, sociale, morale, etc. ; vérité admise par tous sans discussion." (Définition du dictionnaire Larousse)

Force existe dans notre univers, comment se manifeste-t-elle, sur le plan de la physique comme sur le plan de la conscience ? N'avons-nous pas déjà identifié des phénomènes communs à ce qui est représenté dans l'univers de *Star Wars* ? Le seul moyen de le savoir, est d'examiner ce qui nous est montré et commenté, tout à la fois dans la fiction et dans le réel.

La Force dans *Star Wars*

Alliée des sages Jedi et détournée à des fins maléfiques par les Sith, la Force possède un versant lumineux et un côté obscur. C'est auprès d'elle que les chevaliers Jedi et Sith puisent leurs pouvoirs. Immatérielle et toute puissante, son apprentissage est long et exigeant, demandant confiance et dévouement. Les trajets en miroir de Luke et d'Anakin Skywalker, au cours des deux premières trilogies de la saga, nous font une démonstration pertinente de son utilisation.

Obi-Wan Kenobi définit la Force comme : *“un champ d'énergie créé par tout être vivant, qui nous entoure et nous pénètre, et unit la galaxie en un tout unique.”*